

LE REEL EST SYNCHRONICITE - A L'ECOUTE DU SYMBOLE

AUTEUR : © Agnès Vincent et Pierre Trigano

SOURCE : l'école du Rêve et des profondeurs (Montpellier et Paris)

Comment le symbole nous aide-t-il à nous comprendre par la rencontre de son altérité ?

Un questionnement que nous poursuivons chaque mois, dans cet espace ouvert par Réel, tour à tour au travers de la relecture de Jung, et de la contemplation des rêves de nos contemporains, des expériences de synchronicité, des œuvres d'art, des mythes et textes sacrés, des expressions symboliques de la culture et de la société civile.

Les responsables de "A l'écoute du symbole" sont Agnès Vincent et Pierre Trigano, co-directeurs de l'école du Rêve et des profondeurs à Montpellier et à Paris, co-directeurs, avec Georges Didier, de l'école de l'accompagnement symbolique et spirituel à Lyon, et co-auteurs du livre "le sel des rêves, une refondation spirituelle de la psychothérapie par une lecture nouvelle de C.G. Jung", aux éditions Dervy.

Le réel est synchronicité

Pierre Trigano nous présente l'approche révolutionnaire du réel qui est celle de Jung, fondée sur la connaissance du principe de synchronicité. Dans cette approche, la rencontre avec le réel devient une expérience éthique nous appelant à nous rendre disponibles à l'unité invisible qui traverse tous les événements.

Le faiseur de pluie

Comprenez que, pour Jung, cette histoire qu'il nous raconte n'est pas une jolie fable, mais un fait réel dont son ami sinologue, Richard Wilhelm a été le témoin objectif, dans la Chine encore traditionnelle du début du XX^{ème} siècle, bien que notre science rationnelle occidentale n'y puisse rien comprendre. Et c'est la réalité, pour Jung, de cette histoire qui fait précisément à ses yeux, toute son importance, au point qu'il conseillait toujours à ses élèves de commencer par son récit lorsqu'ils devaient faire des conférences pour présenter la voie des profondeurs. Jung découvre en effet dans cette histoire un témoignage saisissant de la synchronicité qu'il définit comme une relation a-causale entre des phénomènes qui n'appartiennent pas au même registre du réel.

Le faiseur de pluie – figure haute en couleur de la Chine taoïste traditionnelle que la chape de plomb rationaliste du maoïsme a fait totalement disparaître – vit manifestement l'univers (y compris dans sa réalité physique) comme un "unus mundus", comme disent les alchimistes, c'est-à-dire comme un monde un. Il y a un seul monde : tous les registres du réel sont en synchronicité, c'est à dire les uns AVEC les autres, la sécheresse qui est un état physique de la matière, AVEC le désordre du pays qui ici est manifestement pour le faiseur de pluie un état psychique.

Dans son introduction au Yi King (traduction française d'Etienne Perrot), Jung rapporte un témoignage de son ami sinologue Richard Wilhelm : la région de Chine où il séjournait fut frappée d'une sécheresse catastrophique. Au comble du désespoir, les chinois firent appel aux services «paranormaux» d'un faiseur de pluie, un vieil homme émacié, qui ne souhaita qu'une

chose pour accomplir son office : qu'on mette à sa disposition une maison isolée et tranquille. Il s'y enferma trois jours, et le quatrième, les nuages se firent denses, et il y eut une forte chute de neige, en grande quantité, à une saison qui n'était pas pourtant celle de la neige. Émerveillé et fortement impressionné, Richard Wilhelm demanda au vieil homme comment il avait "fait" la neige. Celui-ci lui répondit contre toute attente qu'il n'en était pas responsable. Il avait simplement constaté que le pays tout entier était en désordre intérieur et qu'il se retrouvait dès lors lui-même affecté par ce désordre. "Aussi la seule chose que j'avais à faire était d'attendre trois jours jusqu'à ce que je me retrouve en Tao, et alors, naturellement, le Tao fit la neige". (Jung)

Mais qu'est-ce que l'ordre ?

C'est précisément la situation dans laquelle le monde et les êtres sont dans l'AVEC.

Le Tao est en effet fondamentalement le principe de l'Avec selon la pensée chinoise : il est le Yin, le féminin, avec le Yang, masculin, le Yang avec le Yin.

Toutes les relations sont harmonieuses lorsque les deux énergies féminine et masculine sont dans l'Avec, en communion.

Le Tao est analogue à la notion jungienne du Soi, conjonction du féminin et du masculin, centre de l'être à partir duquel tout se réunit et s'harmonise.

Notre civilisation moderniste occidentale qui sépare radicalement les registres extérieur et intérieur, la matière et la psyché ne peut tout simplement pas penser ce principe. Et dès lors celui-ci ne peut lui apparaître dans son opérationnalité. Lorsque le terrible tsunami est venu frapper l'Asie en décembre 2004, le moins que l'on puisse dire est que les discours occidentaux n'ont pu spontanément l'associer à un désordre dans le psychisme de nos contemporains.

Certes, on a pu très vite comprendre qu'il existait un rapport physique de cause à effet entre ce phénomène naturel et le réchauffement climatique de la planète, et reconnaître que celui-ci est lui-même l'effet écologique désastreux du développement économique exponentiel du capitalisme mondialisé. Mais la science occidentale répugnerait à lier cet évènement avec le désordre psychique qui affecterait l'humanité, car la psyché et les problèmes psychologiques des individus relève d'un autre registre du réel que celui de l'écologie. Le logos scientifique occidental ne peut en effet approcher le réel que sur le mode d'un principe de causalité linéaire selon lequel un phénomène serait toujours mécaniquement produit par un enchaînement d'autres qui sont tous sur le même registre que lui : dans l'exemple que j'ai choisi le registre est écologique, concerne la façon dont la «matière» en quelque sorte écologique de la Terre est affectée. "Comment avez-vous produit la neige ?", demande ainsi Richard Wilhelm en bon européen causaliste !

Le Chinois répond qu'il ne peut pas être responsable de la neige, mais seulement de l'ordre qui existe à l'intérieur de lui-même : si, dans un univers en désordre, je me mets en ordre à l'intérieur de moi (en me centrant sur le Tao, le Soi), synchronistiquement, c'est à dire sans lien causal, cela peut favoriser l'émergence d'un ordre harmonieux dans ma réalité extérieure.

Entendons bien ce que signifie «sans lien causal» : quoique je fasse, je ne suis pas maître de cette évolution ; ce n'est pas moi qui la produit, qui la contrôle ou qui peut la programmer. Elle

est le fait du Tout Autre, du Tao qui lui seul, pour ainsi dire, sait le chemin que je dois suivre pour approcher de l'harmonisation de toute chose.

L'interpellation du Soi.

La civilisation chinoise taoïste a, contrairement à l'occidentale, intensément pensé et observé le principe de synchronicité à l'œuvre dans le réel. La certitude qu'elle éprouve est celle-ci : des événements appartenant à des ordres logiques différents de phénomènes, tels que psychologiques et physiques, spirituels et matériels, n'étant reliés par aucune causalité, aiment pourtant à se produire ensembles et leur « amour », leur association constitue le sens profond qui traverse la totalité de la situation réelle, en tous ses registres.

Ces événements sont, chacun dans son registre, le produit de chaînes causales spécifiques, cependant, pour les chinois anciens, ils ne seraient pas liés par leurs causes, par la logique de leurs déterminismes, mais pour ainsi dire par leurs fins, par leur "désir" de s'associer, de se produire ensemble, d'être les uns avec les autres, dans telle situation ponctuelle, à tel moment.

Jung a abondamment observé les phénomènes de synchronicité et cette expérience l'a amené à postuler l'existence d'un continuum fondamental entre la psyché et la matière dans le réel. La couche la plus profonde de l'inconscient collectif serait pour lui « psychoïde », c'est à dire selon la définition qu'il donne de ce concept, au delà de toute représentation psychique possible, et dans cet état psychoïde, la psyché serait intimement reliée au mouvement de la matière.

Comment le symbole nous aide-t-il à nous comprendre par la rencontre de son altérité ? Un questionnement que nous poursuivons chaque mois, dans cet espace ouvert par Réel, tour à tour au travers de la relecture de Jung, et de la contemplation des rêves de nos contemporains, des expériences de synchronicité, des œuvres d'art, des mythes et textes sacrés, des expressions symboliques de la culture et de la société civile.

Les responsables de "A l'écoute du symbole" sont Agnès Vincent et Pierre Trigano, codirecteurs de l'école du Rêve et des profondeurs à Montpellier et à Paris, co-directeurs, avec Georges Didier, de l'école de l'accompagnement symbolique et spirituel à Lyon, et co-auteurs du livre "le sel des rêves, une refondation spirituelle de la psychothérapie par une lecture nouvelle de C.G.Jung", aux éditions Dervy.

Dès lors, selon Jung, il nous est fondamentalement impossible de nous représenter logiquement la synchronicité et de comprendre vraiment comment elle se produit. Nous pouvons tout juste la constater empiriquement. Elle se révèle à nous cependant sur le mode d'une réelle interpellation spirituelle, car elle nous amène à méditer sur l'existence d'un principe unitaire et transcendant qui serait le constituant originnaire tout à la fois de l'univers et de la psyché humaine. Nous savons que Jung appelle ce principe le Soi et qu'il voit en lui la manifestation d'une présence divine en nous. Cette présence réunirait ainsi en elle la matière et la psyché. On raconte que lorsque Jung exposa pour la première fois sa théorie de la synchronicité à ses élèves, l'une d'elle s'écria : "Vous venez de prouver l'existence de Dieu !" En tant que principe de l'AVEC, le Soi se révélerait donc à nous, non seulement par les rêves,

les symboles de notre vie nocturne, mais aussi dans l'univers physique par les phénomènes de synchronicité. Il voudrait susciter en nous un élargissement de conscience en nous confrontant à de tels phénomènes, en nous « projetant » dans des situations qui sont synchroniquement en phase avec notre état psychique inconscient, pour nous encourager à nous relier à celui-ci et à comprendre les exigences de son harmonisation.

Les promesses de la voie intérieure.

L'histoire du faiseur de pluie révèle l'espoir et la promesse que véhiculent toutes les voies d'harmonisation psychique ou spirituelle (psychothérapies et spiritualités).

La souffrance psychique qui s'associe souvent dans l'existence avec des événements malheureux de notre vie « externe » ou à des maladies physiques, nous révèle notre état de désordre, c'est à dire notre état de dissociation d'avec le Soi. Mais lorsque nous suspendons notre activisme angoissé pour nous mettre à l'écoute profonde de notre inconscient, nous nous mettons dans la situation du vieux faiseur de pluie qui se retire dans une maison éloignée du village pour rétablir la relation avec le Tao. Notamment, le recueillement profond des symboles de nos rêves nous remet pareillement dans une relation vivante au Soi. Bien évidemment, le travail sur les rêves n'est pas le seul vecteur possible de cette relation : la prière, la méditation, toute expérience de thérapie profonde peuvent nous faire vivre l'expérience du faiseur de pluie. Mais, quelle que soit l'expérience, les symboles des rêves ont la particularité de nous confronter directement au message transcendant du Soi, et en cela ils nous aident notamment à découvrir le sens interpellant autour duquel des événements synchronistiques s'associent dans notre existence du moment.

Ainsi un jeune homme qui avait commencé une analyse de rêves avec moi depuis trois mois pour travailler une puissante inhibition, arrive excédé à sa séance hebdomadaire : il avait crevé les pneus de sa voiture six fois de suite au cours de la semaine. Il désirait comprendre pourquoi le sort s'acharnait sur lui. Je lui suggérais de contempler avec lui ce que pouvaient en dire ses rêves. Un cauchemar désagréable l'avait notamment assailli dans la même période : il commençait à faire l'amour avec sa compagne, mais celle-ci prenait une position dominante, et au moment où il découvrait horrifié qu'elle avait maintenant un sexe d'homme, elle devenait furieuse d'être rejetée et commençait à l'étrangler. A la faveur de ce rêve, le jeune homme commença à s'épancher vraiment sur (et donc à prendre conscience de) la relation déséquilibrée qu'il vivait avec sa compagne. Celle-ci était plus âgée que lui, plus mûre, et se révélait en fait très autoritaire, en ne lui laissant prendre aucune initiative personnelle dans leur vie commune. Sur elle se projetait en fait l'archétype tout puissant de la Mère qui enserrait ce jeune homme. Il commençait dès lors à conscientiser que cette relation ne le satisfaisait pas et l'étouffait.

Ainsi avait-il le souffle coupé, mot qui en grec se dit pneuma, et qui est la racine étymologique du mot "pneus". Il avait ainsi les pneu(ma) crevés. Dès l'instant de cette forte prise de conscience, la série "maléfique" des pneus crevés s'arrêta immédiatement.

Cette série synchronistique l'avait en définitive bien aidé, par son insistance interpellante, à comprendre à quel point la relation (psychique) qu'il vivait avec sa compagne était en désordre. Il commençait dès lors, de ce fait même, à contacter le bon ordre du Soi, dans sa vie,

prenant conscience à la faveur de cette expérience impressionnante qu'il était traversé par un centre intérieur transcendant dont il recevait une initiation puissante et bénéfique, aussi bien par l'intérieur que par l'extérieur. Il en retira une foi réelle en la vie qui l'aida au cours de son analyse à s'affranchir réellement de son inhibition et à s'engager dans le monde avec créativité.

Nous pouvons citer également parmi tant d'autres, l'exemple d'un homme à quelques mois de la retraite d'un métier qui l'a beaucoup passionné tout au long de sa vie professionnelle. Cet homme subit le vol de sa voiture de fonction. Son entreprise met immédiatement à sa disposition une autre voiture. Mais peu de temps après, celle-ci se fait également voler, avec cette fois-ci de surcroît son portable professionnel. Un rêve vient lui révéler le sens d'interpellation de cette synchronicité désagréable, en lui faisant prendre conscience qu'il refuse inconsciemment sa retraite, ce qui est cause de désordre dans sa vie. Il comprend la nécessité de se mobiliser pour faire de cette retraite une expérience de vie harmonieuse, habitée par le Soi.

Alchimie de la synchronicité

Dans les deux cas, nous voyons en fait entrer en scène un événement matériel de signification désagréable qui « aime » en quelque sorte se produire en association synchronistique avec un état de désordre intérieur pour le révéler. La synchronicité existe également dans ces cas par la présence concomitante d'un rêve qui permet de conscientiser le sens interpellant de ces événements.

Tout se passe comme si le rêve et l'événement synchronistique s'alchimisaient l'un l'autre : le rêve parce qu'il révèle le sens interpellant de l'événement, et celui-ci parce qu'il démultiplie l'impact bénéfique de cette interpellation par son aspect impressionnant de série insistante : il prouve par-là même qu'il n'est pas le fruit d'un hasard fortuit, et qu'il y aurait donc un point de vue mystérieux, un sujet « tout autre » qui transcenderait matière et psyché pour interpellier le moi.

La synchronicité entre les états psychiques et les états matériels nous amène à considérer que le travail sur les rêves, bien loin d'être un simple travail abstrait sur des images, comme un regard non averti pourrait le lui reprocher, est en lui-même un travail sur le corps. Le rêve interpelle l'ensemble de l'être. L'intégration harmonieuse d'une ombre au niveau psychique peut être associée à une mutation au niveau du corps.

Ainsi une femme qui a reçu un grand apaisement lors de son analyse de rêves, sentait quelque chose de bizarre dans sa bouche. Elle consulta un dentiste qui lui dit : « Madame, vous n'avez rien si ce n'est que vous ne serrez plus vos dents ! ». Elle ne s'en était pas rendue compte. Ainsi, plutôt que d'interpréter les phénomènes psychosomatiques comme des relations causales, la psyché commandant au corps, cette anecdote nous inviterait à les comprendre comme des relations synchronistiques, l'esprit et le corps aimant vibrer ensemble de la même signifiante.

Notre expérience nous a montré que la réconciliation qui s'effectue dans la psyché au cours de l'analyse des rêves peut libérer des synchronicités vraiment heureuses dans la vie concrète des rêveurs : un travail qui se retrouve de manière inespérée, après une longue période de chômage, un mariage, la paix qui s'obtient d'un ennemi comme par enchantement, etc.

De tels phénomènes qui prennent sens de «miracles» peuvent effectivement surgir en synchronicité avec une analyse de rêves. Cependant n'oublions pas qu'ils sont reliés de manière a-causale à celle-ci, et que ce n'est pas elle ou encore moins la compétence de l'analyste qui les produirait de manière garantie. L'analyse des rêves n'est sûrement pas une technique infaillible pour obtenir des miracles ! Mais ce qui est certain, c'est qu'elle recrée un recentrage du moi sur le Soi (le Tao) qui est en lui-même générateur d'harmonie. Il appartient à partir de là, exclusivement au Soi de déterminer comment cette harmonie se manifestera à l'extérieur comme à l'intérieur dans la vie réelle de l'individu. Le moi du sujet ou celui de l'analyste n'ont strictement aucun pouvoir sur cette détermination.

Contrairement à ce qu'une lecture superficielle de ses implications pourrait nous faire croire (notamment dans le sillage du New Age), le principe de synchronicité est un démenti réel du fantasme de toute puissance qui pourrait séduire narcissiquement le moi. Dire que la synchronicité est «acausale» signifie que nous ne pouvons pas la contrôler. Par contre, l'expérience répétée que nous en faisons nous invite sérieusement à nous rendre totalement disponibles à son principe car à travers elle, et même dans ses manifestations éprouvantes, le Soi vise à nous interpeller pour réorienter nos vies dans le sens d'une harmonisation, selon la voie singulière correspond à chaque individu.

Politique de la synchronicité

Plutôt que de répertorier chaque évènement historique dans une rubrique particulière et séparée, comme le font les historiens occidentaux, les chinois antiques préféraient réunir sur le même plan dans leurs chroniques tous les faits d'une même année, car cette réunion en apparence hétéroclite leur permettait de se faire une idée intuitive de ce qui s'était réellement passé cette année-là, puisque les évènements aiment, selon eux, à se produire ensemble. Ils écrivaient ainsi par exemple, que «telle année du dragon, l'impératrice a pris un amant, les Tartares ont déclaré une guerre à la Chine» (rapporté par Marie Louise Von Franz, in «La psychologie de la divination», ed. Poiésis, Payot). Dans nos rétrospectives occidentales modernes, le premier fait cité serait inscrit dans la rubrique «people», et le second, dans la rubrique «affaires internationales», et il n'y aurait aucune relation signifiante entre les deux rubriques. Pour les chinois au contraire, cet assemblage «a-causal» n'était pas fortuit et constituait un support de contemplation pour conscientiser l'unité invisible du réel : ils se donnaient ainsi les moyens symboliques d'agir consciemment et positivement dans le sens des rééquilibrages exigés par le Tao, au sein de cette unité.

Ce mode d'approche synchronistique du réel m'apparaît profondément libérateur pour les individus : ils ne sont plus écrasés par l'actualité abstraite, par une Histoire (avec un grand H) «objective» qui se ferait au-dessus de leur tête et les réduirait à l'état de pions statistiques. Car l'unité invisible du réel qu'il s'agit de contempler à travers tous les évènements réunis dans une séquence historique donnée est aussi l'unité qui me traverse dans le même temps. Et c'est parce qu'elle est agissante en moi que je peux la découvrir à travers les évènements historiques. L'histoire entre désormais dans mon champ existentiel et intérieur. Je suis présent en elle en tant qu'individu. Le sens traversant les évènements historiques que je découvre devient le sens qui fonde mon action et ma participation au monde. Il me renvoie à mon individuation, mon engagement et ma responsabilité individuelle au sein du réel. J'aimerais

donner quelques exemples modernes de cette approche symbolique synchronistique d'une année.

Je donnerai tout d'abord un exemple de synchronicité très saisissant de l'année 1992 en Europe, dont la valeur symbolique est passée totalement inaperçue dans les médias de l'époque : le traité de Maastricht dont on peut dire aujourd'hui avec le recul qu'il ouvre en grand les vannes de la mondialisation néolibérale dans la communauté européenne est signé le 7 février 1992 par les États de la CEE dans la localité du même nom (Pays Bas). Le 13 avril 1992, un séisme d'ampleur inhabituelle (5,6) se fait sentir en dans le nord-ouest de l'Europe, dont l'épicentre est précisément Maastricht. Le séisme n'a pas de conséquence grave mais les spécialistes disent à l'époque qu'il nous rappelle l'existence d'une faille sismique importante traversant du nord au sud l'Europe de l'ouest qui, à l'instar de celle de Los Angeles, devrait un jour provoquer une grande catastrophe. Le 20 septembre de la même année en France le traité est ratifié par un référendum populaire, dans le sillage des ratifications démocratiques des autres États européens. L'année 1992 est donc l'année du tournant majeur et du choix de vie pour l'Europe. A l'époque, les modifications annoncées par le traité étaient encore, dans l'esprit des gens, des abstractions, et ils n'avaient nulle conscience de l'ampleur du bouleversement (ou séisme symbolique) qu'il allait susciter dans leur vie (euro, libéralisme à outrance, démolition du service public, formatage culturel...). Il est dès lors très significatif que, pour parler comme les chinois anciens, un séisme physique ait «aimé» se produire dans ce contexte politique avec son épicentre à Maastricht la même année. Une réflexion politique informée par le principe de synchronicité aurait pu approcher cet événement qui, formellement, n'a rien à voir avec la politique, comme un support de contemplation symbolique l'aidant à s'avertir des risques du traité européen au moment de devoir voter pour lui.

La place me manquant dans le cadre de cet article, je vous donne rendez vous le mois prochain dans ces mêmes pages de Réel pour vous présenter un exemple très actuel de relecture synchronistique de l'année mondiale 2006, à la manière des chroniques chinoises anciennes. Mais pour l'instant, avant de conclure, j'aimerai tirer les derniers enseignements de ce principe de synchronicité sur le réel dont mes exemples précédents ont montré l'opérationnalité symbolique.

Éthique du réel.

La prise de conscience des synchronicités nous permet de comprendre que ce n'est pas la cause formelle d'un événement qui fonde son sens profond, mais bien l'unité invisible qui le traverse et l'associe à d'autres événements et tout en même temps au monde intérieur de notre psyché. Notre conception du réel s'en trouve considérablement amplifiée. L'expérience de la synchronicité le révèle à nous comme une "association" multidimensionnelle et universelle. Il n'est pas en effet un assemblage fractionné de «régions» séparées s'ignorant les unes les autres, la politique internationale d'un côté et les tremblements de terre de l'autre. Il ne se dissout pas non plus dans un tout indifférencié, car la synchronicité ne signifie pas que le tremblement de terre de Maastricht se réduirait au traité international du même nom ou vice versa : chaque événement reste défini par sa logique interne et son réseau de causes et déterminismes spécifique, et, pour ne pas délirer, nous ne pouvons faire l'économie de les étudier scientifiquement chacun dans sa réalité propre pour les comprendre. Mais la science,

précisément, ou l'approche rationnelle, ne s'occupe en ce sens que de la réalité spécifique des événements. Le réel intègre nécessairement cette réalité de chaque événement, et en même temps il est "autre", car il est l'unité qui les traverse tous et leur donne un sens par surcroît, par leur finalité d'aimer se produire ensemble. Et cette unité du réel est en même temps inhérente à la psyché humaine, car c'est toujours de l'intérieur que nous la vivons : elle se révèle toujours à nous de l'intérieur comme une manifestation symbolique du Soi, dans une méditation, dans l'évidence intérieure d'une synchronicité qui nous apparaît subitement de manière fulgurante, interpellant la façon dont nous nous engageons au sein du monde.

En tant que synchronicité, le réel est association sans confusion, harmonieuse et profonde, de l'intérieur et de l'extérieur, du sujet et de l'objet. Ainsi compris, il fonde en fait profondément l'exigence éthique, car sa rencontre nous appelle toujours à nous associer à la vie et à nous engager pour elle, dans tous les domaines et sur tous les plans. Intégrer le principe de synchronicité dans notre rapport au monde, c'est nous laisser traverser consciemment par l'unité invisible du réel et nous rendre disponible à son exigence. Il me semble que telle est au fond la proposition du journal Réel qui fête ce mois-ci son centième numéro. Je trouve qu'il porte bien son nom en se voulant un carrefour unitaire et associatif de recherches réunissant les voies de l'intérieur et de l'extérieur, psychanalyse, psychothérapie, spiritualité, écologie, société civile... J'apprécie son souci éthique de ne pas tomber dans le piège trop facile de l'attitude de dénonciation qui ignore que nous sommes tous traversés et tramés par la même unité invisible du même réel, par ses souffrances et exigences. Je suis également heureux de participer au travail de l'association Sublimons la Terre, née dans le sillage de ce journal, qui prône une refondation de la culture humaine tenant compte du principe de synchronicité : notamment en désirant faire prendre conscience que l'état extérieur catastrophique de la planète est en résonance synchronistique avec l'état intérieur de la psyché humaine, et que le développement intérieur des individus contribue activement de ce fait à la transformation collective du monde. (à suivre)